



CERCLE CONDORCET

VAR - EST

« Même sous la constitution la plus libre,

un peuple ignorant est esclave. »

« LES TOURMENTES DE L'ADOLESCENCE OU LE
DEVELOPPEMENT DE L'ARBORESCENCE DE L'HOMME
ET DU CITOYEN »

Réflexions de José GOMEZ

Diplômé des Sciences Humaines et Sociales

Université d'Aix

Chef d'Unité d'Enseignement

CONFERENCE PUBLIQUE



14/06/2012

« L'adolescent est l'être qui se tourne sur lui-même, s'indigne et se révolte. C'est l'être qui, soit ambitionne sa vie soit meurt. » José GOMEZ

L'adolescence, les premiers pas vers l'obsolescence de la vie, désuétude des nids familiaux et naissance de l'édification de ramifications multiformes, celles de l'adulte, du citoyen et du parent. Période de tous les possibles, ouverture sur l'horizon de l'espoir d'espérance... noble aspiration de l'homme libre.

« LES TOURMENTES DE L'ADOLESCENCE OU LE DEVELOPPEMENT DE L'ARBORESCENCE DE L'HOMME ET DU CITOYEN »

Propos liminaires



Au cours d'une conversation à bâtons rompus, un des membres de Condorcet me propose de mener réflexion sur les enjeux capitaux de l'adolescence. Bien sûr, m'y étant penché au cours de différents travaux, le défi me paraissait intéressant ne s'agissant plus que d'assembler les écrits épars qui jonchaient mon ordinateur.

Longtemps considérée comme une étape pathologique du développement de la personne, l'adolescence est en réalité, selon moi, **une période cruciale de transition** au cours de laquelle l'enfant grandissant est confronté à toute une série d'événements nouveaux, pour ne citer que **le progrès de la connaissance de soi, la renégociation des formes de relations aux autres et l'intensification de l'identité du genre** avec un dessin nouveau quant aux choix affectifs adultes notamment.

Un adulte en souffrance, un citoyen en errance, traces indélébiles de ces moments fugaces de crise que, tous, nous traversons, que tous nous affrontons, que tous nous subissons, tous à quoi nous tentons d'échapper. Les trois épreuves de la vie concentrées d'un coup d'un seul à deux périodes charnières de la vie, l'adolescence et son cortège de changements psycho-socioaffectifs doublé de l'entrée dans le monde du travail et la vieillesse avec l'abandon du monde professionnel, celui de la famille devenue autonome et l'ouverture sur de nouveaux modes de vie en même temps que de changements physiologiques aussi importants qu'à l'adolescence. Peut-être est-ce pour ces raisons que les ados et les grands-parents s'assemblent, se ressemblant. Et paradoxalement, c'est souvent à ces moments-là que les aïeux disparaissent. Mais nous reviendrons sur ces déchirures.

Traversée d'une zone de turbulences

Quitter la magie de l'enfance et accepter les transformations de son corps, c'est s'acheminer vers le monde des adultes.

L'adolescent est à la fois producteur de son propre développement qu'il n'avait pas forcément appréhendé car même s'il en était informé, chaque étape doit se vivre pour être intégrée. Il est aussi à la fois contraint par son environnement et astreint au caractère organisé et structuré de son milieu, lui qui justement est en pleine déconstruction.

L'adolescent est à la fois à l'âge de toutes les crises et celui de tous les possibles.

Trois phases essentielles émaillent la traversée pubertaire, d'abord celle que la psychologie nomme **phase d'opposition** et que j'appelle **phase de révolte**, contre les parents, l'école et la société et comme elle se situe pendant la scolarisation au collège, vous pouvez concevoir aisément combien les classes de 5^{ème} et de 4^{ème} surtout sont de véritables bombes à retardement. Pendant cette période, l'adolescent imprévisible est dans le refus de tout ordre établi, son expression se fait avant tout par la provocation, concrétisée par des vols et des délits de tous ordres. L'adolescent prend conscience de sa propre réalité, conscientisation du soi. Il bascule donc entre l'incapacité à domestiquer ses désirs et la recherche du plaisir dans la transgression des interdits.



La deuxième **phase d'affirmation du soi** que j'appelle **phase de l'extravagance** est la période pendant laquelle les filles s'exercent au maquillage à outrance, les garçons gominés et les deux sexes habillés avec des vêtements bien seyants et voyants, indifféremment, cette période se situe encore au collège et à la charnière des classes de lycée. Mais, l'enseignant du collège aura à faire à des

jeunes provocateurs aussi bien dans la tenue vestimentaire qu'au niveau de la parole et de la gestuelle. Cette seconde étape s'accompagne du besoin d'indépendance et de liberté, sources de conflits avec les parents pour les premières sorties du soir ou vacances en autonomie, avec les enseignants lorsque que le jeune se lève subitement en classe et sort pour aller aux toilettes, refuse d'enlever la casquette ou que sais-je, avec la société en participant aux manifestations et défilés populaires ou contestataires. C'est aussi l'époque des phénomènes de groupes.

La troisième **phase dite d'insertion** que j'appelle **phase du mutisme** est la période de repli sur soi, de l'introspection. Disparition progressive du groupe qui tend à donner naissance au couple. Cette période que l'adolescent met à profit pour idéaliser l'adulte et réaliser son indépendance affective et construire son indépendance économique, est facilitée par l'accès au travail et les relations de couple. Cependant, depuis la fin du 20^{ème} siècle, on peut constater que la précarité et le chômage freinent considérablement l'installation de cette phase, les jeunes se retrouvant



ainsi en déshérence affective dans la rue avec au mieux des petits boulots.

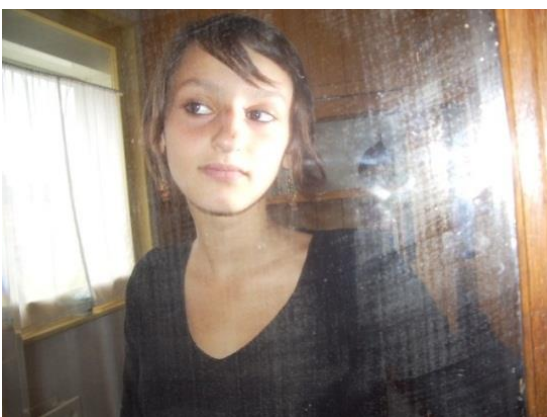
D'un état à l'autre, la crise pour frontière



De tous les âges de la vie, l'adolescence est certainement celui qui inquiète le plus, en témoigne le nombre pléthorique de publications sur le sujet. Peut-on néanmoins présenter l'adolescence, cet âge dit « bête », pour le pré-pubère, « ingrat » ou « maladroit », pour la traversée de la puberté, comme une période propice ? Je le pense car les modifications hormonales induisent de fait les changements

comportementaux en impliquant dans ce cortège cette crise de l'adolescence. À ce sujet, il me revient en mémoire les propos de Marcel Proust dont d'aucuns savent combien la nostalgie est liée à son enfance avec pour emblème sa madeleine. Cependant dans « *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* » en 1918, l'auteur clame que, je cite, « *L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose.* », fin de citation.

L'origine du mot « crise » nous donne quelques pistes pour mieux comprendre cette question. En grec, « *krisis* » désigne le jugement dans le sens d'une décision entre deux options possibles. Hors du champ médical, d'où ce terme tire son sens premier, nous constatons que, ce mot galvaudé comme tant d'autres, puisque désormais nos sociétés modernes parlent de **gestion de la crise** comme si nous pouvions remédier aux troubles ou tourments. Confrontés à de tels phénomènes, nous ne pouvons que tenter de les appréhender pour, au mieux, les comprendre afin de préparer l'établissement d'une nouvelle vie.



D'une façon générale, le « *être ou ne pas être* » ou « *d'où je viens et où je vais* » indiquent bien l'idée d'un avant et d'un après. Dans le cas de l'adolescence, l'avant représente l'enfance, l'après l'âge adulte. C'est une période de **transition et de changements**, marquée fortement de ruptures et de rencontres, de scissions et de cheminements nouveaux avec des choix déterminants pour le futur et l'accès à la sexualité de l'adulte prenant notamment ses

racines dans la puberté. Aux troubles psychiques et comportementaux s'ajoutent les fameux complexes, freins à séduction, du nez jugé trop gros, trop long, des jambes trop rondes, des boutons d'acné plein le visage, des poils disgracieux, d'une peau trop grasse, et j'en passe.

Le changement, c'est maintenant et toujours

Même, lorsqu'il permet de mieux vivre le futur, le changement nous fait peur. À telle enseigne que de nombreux programmes de formation entrepreneuriaux intègrent des démarches de gestion ou de conduite du changement.

Au regard de la multiplicité des changements, nul n'a de doute sur leur permanence et leur complexité.

L'adaptabilité constante exigée est liée à la dimension humaine.

Pour réussir ces transformations, il faut se créer avec ou sans accompagnement **les clés de lecture de ses propres réalités**. Il est évident que cet apprentissage implique la mise en chantier de méthodes et la possession d'outils permettant d'analyser son propre fonctionnement et de bâtir une démarche de changement adaptée à son environnement et sa culture.

D'ailleurs, entre onze et dix-sept ans, **quatre univers culturels vont se succéder**. À l'entrée au collège, **dans la cour des grands**, on pratique des sports, on joue, on regarde la télé, on lit beaucoup et de tout. Entre treize et quinze ans, **les copains d'abord**, voici venu le temps du téléphone portable, du Smartphone, de Facebook, outils ayant pour seul objectif de rester en contact avec le groupe. Échanger pour s'intégrer, tel est l'enjeu à cet âge. De quinze à dix-sept ans va s'affiner **l'expression des goûts personnels**. Les trajectoires culturelles, influencées par le milieu social et les mutations physiques, se focalisent alors sur les nouvelles technologies et la musique, emblématiques du **chemin de la liberté** qui trouvera son apogée avec l'obtention du permis de conduire, des premiers engagements citoyens et l'exercice du premier vote et de l'accès à un nouvel univers, nouveau statut social, l'emploi, le monde étudiant ou malheureusement, ombre au tableau, le chômage.



La métamorphose adolescente, d'ordre physique, sexuelle, intellectuelle, relationnelle voire affective est à l'origine d'autant de poussées parfois discordantes qui font de l'adolescent **un être étrange voire quelquefois inquiétant** surtout devant le besoin de transgression exercé dans les jeux dangereux, rouer de coups un copain pris au hasard, violenter une copine, demander à se faire étrangler, traverser la voie devant le TGV, plonger dans le vide. De telles pratiques désarçonnent les adultes. Mais doit-on encore parler de jeux ?

Les mutilations des mutations de l'adolescent

Quand je vous disais que le changement fait peur. Vous divorcez, vous entrez dans un nouveau job, vous partez à la retraite, le stress, l'angoisse du lendemain, pensez donc que l'issue n'est pas forcément fatale même confronté à la pire maladie, pour quelles raisons éprouve-t-on le besoin de noircir le tableau ? N'est-il pas préférable d'imaginer un demain radieux et ensoleillé plutôt qu'un horizon empli de nuages menaçants ?

***Toute histoire a une fin...
mais dans la vie...
chaque fin annonce
un nouveau départ...***



L'adolescent est en définitive un être comme un autre, même si les transformations physiques des jeunes peuvent se traduire par une mise à distance du corps passant du refus de se laver à une volonté de contrôle avec tatouages, piercings, troubles alimentaires. Loin d'être anxiogènes, ces mutations participent à l'affirmation de soi au sein du groupe. L'amitié prend alors toute sa place, plus tard, vous-même, vous

recherchez ces photos de classe qui symbolisent les liens perdus ou ceux retrouvés ou conservés.

Cette période ultra-sensible pendant laquelle se consolident des états d'âme de l'adulte en préparation doit, au contraire, être valorisée par la reconnaissance, l'écoute et le dialogue.

Les automutilations toucheraient près d'un adolescent sur six en moyenne. Faut-il s'en inquiéter ? Bien sûr, on doit même **s'insurger et prévenir** en qualité d'adulte responsable ce type de comportement.

A l'heure où j'écris ces propos, un collégien Rennais de 13 ans vient de décéder lors d'une bagarre, l'auteur des coups, un autre collégien de 16 ans. Un collège sans histoire, deux élèves sans histoire écrivent pourtant un jour l'histoire ineffable d'une violence déclenchée par le seul défi d'un regard croisé. Tantôt joyeux et extravertis, tantôt tristes ou coléreux, les adolescents traversent une période de profonds remaniements identitaires déstabilisants à la fois pour leur entourage et à la fois pour eux-mêmes.



« Attention fragile », les années-collège.

L'entrée dans l'adolescence coïncide avec les années-collège. On ne s'étonnera donc pas que ce soit ce niveau de la scolarité qui écope de plein fouet des turbulences inhérentes à cette période. Comment alors interpréter et faire face à ces manifestations parfois troublantes, qui inquiètent bien des parents et perturbent les enseignants ? Et, au final, faut-il leur accorder l'importance dramatique que soulignent à l'envi les reportages relatés par de nombreux medias, alors que, de leur côté, les enquêtes montrent que 90 % des adolescents se sentent bien dans leur peau ?

Grand saut dans l'inconnu, l'entrée au collège engendre un véritable *big-bang* identitaire, durant quatre ans, l'enfant subit toutes sortes de métamorphoses, tant dans son corps que dans sa tête. Ces bouleversements sont source d'énormes tensions exacerbées par le nouveau statut social qu'il acquiert lors de son entrée au collège. Ces transformations corporelles constituent un facteur de déstabilisation et d'angoisse permanent pour l'adolescent. Pas étonnant qu'il se construise un territoire, sa tanière, la chambre voire la salle de bain, en même temps que s'affirme sa personnalité.

L'échappée belle, se séparer sans générer ni déchirure ni cicatrice

Pour se construire, l'adolescent doit détricoter ses repères antérieurs et abandonner les modèles parentaux. Les spécialistes parlent du processus de « *séparation-individuation* ». L'adolescent commence à prendre de la distance, au sens propre comme au figuré.



« *La croissance de la personnalité se fait à partir de l'inconscient* » disait Carl Gustav Jung, pionnier suisse, du milieu du XX^{ème} siècle, de la psychologie des profondeurs. Généralement, ce processus de différenciation a pour but de développer la personnalité individuelle. A ce stade de mon exposé, je voudrais dire que le processus d'individuation connaît deux évidences non pas contradictoires mais complémentaires.

Quand le processus s'accomplit de manière inconsciente, la personne se projette dans des symboles collectifs portés souvent par les religions, les philosophies et les mythes. Ainsi, les adolescents sont avides des connaissances relatives à l'inconnu, au monde astral, au surnaturel, à l'univers de la musique. A l'inverse, le jour où le processus est conscientisé, le moi part faire l'expérience du monde avec les dérives possibles vers les addictions, la violence ou la marginalisation et, ce que j'appelle, **la rencontre avec l'ombre de soi**.

Pour les parents, la solution ne consiste pas alors à être l'ami, le confident, l'inquisiteur ou l'intrusif. C'est la période où les parents doivent justement se mettre à la bonne distance pour surveiller un peu et devenir des négociateurs pour que l'adolescent puisse prendre son envol en toute autonomie mais allez-donc demander ça à un cordon ombilical encore vivace.

Des enjeux pour le collège



Comme son illustre prédécesseur « *l'école* », le collège doit permettre de reconnaître, d'accompagner et de gérer ces changements identitaires fondamentaux pendant la structuration de la personnalité et la quête de soi. Il ne s'agit surtout pas de transformer les enseignants en pseudo-psychologues mais de les sensibiliser au regard qu'ils portent sur les élèves qu'ils ont en face d'eux.

La quête de soi est une recherche identitaire qui ne se réalise qu'au travers de l'autre et du groupe quelquefois, c'est le temps des copains, de la recherche du modèle adulte représenté parfois par l'enseignant malgré lui.

Faute de prêter attention à la « *soif de l'autre* » exacerbée dans cette période, l'enseignant ne pourra rien transmettre. Il est urgent de réinstaurer la formation des enseignants pour qu'ils ne soient pas uniquement des dispensateurs de connaissances mais aussi des rouages de transmission du savoir-être et du savoir-devenir.

Et pourtant, dans sa conception actuelle, l'organisation du collège recèle tous les ingrédients pour faire de ces quatre années un temps fécond pour le développement des adolescents. En effet, la diversité des domaines et des enseignants est propice à l'ouverture sur le monde et la mise en chantier des itinéraires de découverte constitue la possibilité d'offrir des initiatives au travers de projets culturels. La classe est un lieu privilégié où les capacités



de raisonnement et de réflexion des jeunes adolescents devraient s'exprimer pleinement. Le travail en équipe, propice au développement de l'adolescent, doit permettre de diffracter et d'enrayer les tensions tout en maintenant en éveil l'écoute de chacun et en libérant la parole.

Fédérer le collège autour du rapport à autrui, c'est fortifier le lien social et redonner l'envie de participer à des projets dans lesquels chacun se retrouve, c'est réaliser les enjeux fondamentaux pour désamorcer la bombe humaine.

Ces ados que l'on produit...

L'adolescence, concept moderne est un luxe que s'offrent nos sociétés. Autrefois, les enfants travaillaient aux champs ou à l'usine. La puberté n'était qu'un passage du corps de l'enfant à celui de l'adulte.

En effet, la Troisième République fait de l'adolescence une classe d'âge à part entière. Avec l'instauration des lois scolaires de 1881 à l'instigation de Jules Ferry, la scolarité obligatoire s'arrête à douze ans. Il faut attendre 1936 pour qu'elle soit prolongée à quatorze ans et 1959 à 16 ans.



En accompagnement de l'allongement de la scolarité obligatoire, dès les années 1890, des initiatives laïques ou confessionnelles visent à éduquer la jeunesse populaire. D'aucuns se souviennent des patronages, du scoutisme créé en 1908, des camps de vacances mais également de la mise en place de l'enseignement professionnel obligatoire assuré en cours du soir. La jeunesse, garante de l'avenir de la société,

est l'enjeu majeur du combat pour la laïcisation.

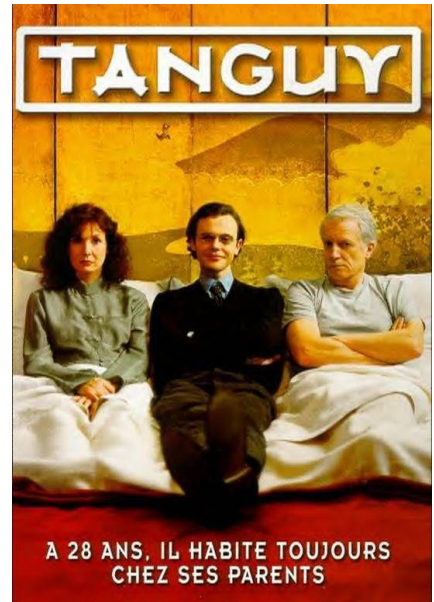
Avec l'allongement de la scolarité, les enfants contemporains, surtout dans les pays riches, disposent désormais d'une longue période pour se construire, pour réfléchir, pour grandir...

Dans nos sociétés modernes, est-on adolescent de plus en plus tôt ? Et faut-il avoir peur des adolescents ou de nous-mêmes ? Notre époque n'est-elle pas elle-même adolescente ?

La mise en place de limites et de repères dès l'enfance permet à l'individu de résister aux coups de boutoir de l'adolescence.

Entre la première communion et le service militaire, considérés longtemps comme les rites d'entrée et de sortie de l'adolescence, les jeunes sont souvent livrés à eux-mêmes dans une société devenue elle-même « adolescente », la génération Tanguy, l'indifférenciation quelles que soient les générations des modes vestimentaires ou d'alimentation...

L'absence de référence au passé justement à une époque de sa vie où l'on doit intégrer le décès des grands-parents, premières disparitions des complices de l'adolescent qui se pense de plus en plus en qualité d'inventeur plutôt qu'en héritier.



Sorti du monde du jeu et de rêverie de l'enfance, l'adolescent est confronté aux angoisses de la performance, de la compétition et de la concurrence du monde des adultes. Néanmoins, l'adolescence est une période propice à l'élaboration des choix et à l'apprentissage de la responsabilité en les affirmant et les assumant. Ainsi, bien assez tôt viendra l'heure de passer le permis, de voter et

d'entrer dans les tracasseries de l'adulte, déclarer ses impôts, faire ses courses, s'assumer économiquement et socialement, prendre des décisions... Nos perceptions de l'adolescence restent cependant contrastées, entre « crise » et « âge de tous les possibles ».

Je continue à penser que tel l'enfant qui grandit subitement après une maladie, les crises sont salutaires parce qu'elles nous permettent de changer le regard sur les choses. Cette période de retournement des représentations ne doit pas nous faire oublier que, sur notre ligne de vie, la transgression des limites est toujours possible.

N'oublions pas qu'il nous faut changer notre regard d'adulte sur cette période et arrêter d'y projeter tous les maux de la terre. Quoiqu'on en pense, les adolescents n'ont pas le monopole des conduites addictives.

Ad Dictus, Amen



L'adolescence serait-elle l'âge de tous les excès et de tous les dangers ? Serait-elle l'âge des « premières fois », première cigarette, premier joint, première ivresse, premier amour ?

Les jeunes boivent, parfois beaucoup, et de plus en plus tôt.

Faut-il incriminer les écoliers ou les alcooliers ?

Tous les moyens sont bons pour développer la clientèle d'aujourd'hui et fidéliser celle de demain. Le problème, c'est que plus on commence à boire jeune, plus le risque de dépendance est important. Un marché de 30 à 40 millions d'euros mensuels ne peut être négligé. L'alcool, premier toxique rencontré par les jeunes, facilement accessible, est

souvent toléré par les parents. En effet, rite initiatique, il permet de rallier le groupe. L'abstinent court le risque de l'exclusion. Tout comme, d'ailleurs, celui qui boit de façon abusive.

Il ne va pas s'agir de dresser un inventaire des drogues. Produits toxiques, elles varient d'un hémisphère de la planète à l'autre, d'un âge à l'autre, d'un environnement à l'autre, sniffer de la colle, mâcher la coca, se shooter aux substances diverses, prendre des médicaments à outrance.

Quand nous ingérons un remède prescrit ou par automédication, c'est essentiellement pour apaiser une souffrance passagère. En dehors de

l'aspect « découverte », lorsqu'ils consomment des drogues, sont tapies dans l'ombre les peines et les souffrances liées au changement.

L'adolescence est une période particulière d'exploration et d'expérimentation de soi même et du monde extérieur. C'est aussi une période de recherche de sa propre identité.

Cette quête identitaire se déroule souvent dans un climat de « heurts » dont la prise de risques est l'un des aspects caractéristiques. Certains de ces risques touchent la santé ; et le recours à la consommation de drogues tend à devenir l'un des plus fréquents.

Le premier contact à l'adolescence avec une drogue se fait habituellement sous l'influence de ses camarades. Cette initiation renvoie à des modalités particulières du fonctionnement de l'adolescent et des remaniements psychologiques normaux qu'il traverse à cet âge qui se caractérisent essentiellement **par le besoin de s'identifier à un groupe et par la dimension de transgression** consistant à faire ce qu'interdisent généralement les adultes.

La curiosité, la recherche du plaisir et d'expériences nouvelles sont généralement les motivations de ce premier contact. Il survient le plus souvent en dehors de toute difficulté psycho-pathologique ou conflit larvé ou non. Et généralement, cette expérimentation reste sans lendemain.





Par contre, **la répétition de cette conduite est inquiétante** et doit mener les adultes en contact avec les jeunes à s'interroger sur sa valeur de symptôme indicatif d'une perturbation sous-jacente à évaluer, qu'elle soit temporaire ou évolutive. L'addiction, dont l'étymologie tient de l'esclavage et des chaînes qui entravaient les êtres vendus aux enchères, revêt cet aspect d'accoutumance et de dépendance, processus d'adaptation échappant à la raison.

Ils se droguent et commettent des actes répréhensibles, sont-ils pour autant à un stade particulièrement criminogène ?

Non, je ne le pense pas. Néanmoins, la conduite de l'adolescent l'amène à la **notion fondamentale de tolérance** et de son florilège de corollaires dont le respect des autres et de soi-même. Ainsi, 80 % des jeunes de cette tranche d'âge sont des adolescents réalistes, anxieux et plus émotifs que par le passé selon une étude récente menée au Québec. Le rôle de l'adulte consiste à apporter des réponses aux interrogations. Présent et vigilant, il se doit de faire apprendre les frontières des conduites socialement tolérées.

Comme partout ailleurs, ce que nous voyons ou ce que mettent en exergue les médias sont les trains qui arrivent en retard. La grande masse des jeunes n'a pas mis le doigt dans l'engrenage de la délinquance. L'autoroute de la délinquance est pavée de cinq étapes successives, d'abord le **stade de l'apparition** vers dix ans constituée de menus larcins, vient ensuite le **stade de l'exploration**



vers douze ans avec des actes de vandalisme et de vols à l'étalage, vers treize ou quatorze ans, le **stade de l'explosion** accompagne les premiers émois amoureux, les premiers défis du groupe laissant transpirer les désordres publics ou les vols avec effraction et le **stade de la généralisation** autour de quinze ou seize ans voit apparaître des délits plus préjudiciables au titre desquels le commerce de la drogue ou les vols de véhicules à moteur par exemple. Enfin, le **stade du débordement**,



à l'âge adulte, est caractérisé par des formes de criminalité plus astucieuses et surtout installées. Dans cette énumération de descriptions, il n'y a pas de règle de successions indubitables. Chacun d'entre nous s'est arrêté selon le cadre qui était fixé car **l'encadrement de l'adolescent est le premier rempart contre la délinquance.**

N'oubliez pas qu'il suffit de peu, parfois pour produire un délinquant plutôt qu'un honnête citoyen. Et selon Michel

Lemay, médecin, psychiatre, « *La crise des jeunes actuellement est le parfait reflet de la crise des adultes.* »

Vivre ou mourir

L'adolescent passe progressivement d'une **identité imitatrice** à une **entité personnelle**. N'est-ce pas **l'époque des paradoxes conjugués**, à l'heure des premiers « *je t'aime* », les échos des « *dis-moi que tu m'aimes* » de l'enfance se font moins sonores et pourtant l'adolescent a tout aussi besoin d'entendre leur résonance. Cette quête identitaire est particulièrement exacerbée à certains âges de notre vie.

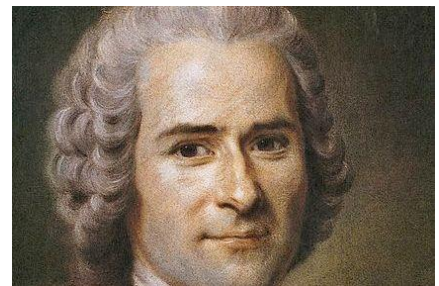


A l'instar du « *Connais-toi toi-même* » inscrit au fronton du Temple de Delphes, pour lutter contre une certaine délinquance, une certaine forme de violence et certaines dérives, le « *Qui suis-je ?* », le « *Que suis-je* », le « *Qu'est-ce que je fais ?* », le « *Où vais-je ?* » et « *Avec qui ?* » forment peut-être les éléments de réponses pour convaincre que la vie vaut le coup d'être vécue plutôt que vaincue, ne

serait-ce que pour respecter ceux qui nous l'ont transmise. Le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 19 ans, juste après les accidents de la route. Cependant, l'adolescent ne veut pas mourir, il souhaite cesser de souffrir ainsi un jeune met fin à ses jours toutes les dix minutes en moyenne.

Conclusion

C'est l'année Rousseau, dans l'Émile ou l'Éducation, la période de l'adolescence est relatée dans la profession de foi du vicaire savoyard, il dit « *Vous êtes dans l'âge critique où l'esprit s'ouvre à la certitude, où le cœur reçoit sa forme et son caractère, et où l'on se détermine pour toute la vie. Commencez par mettre votre conscience en état de vouloir être éclairée. Soyez sincère avec vous-même. Bon jeune homme, soyez sincère et vrai sans orgueil ; sachez être ignorant : vous ne tromperez ni vous ni les autres. Si jamais vos talents cultivés vous mettent en état de parler aux hommes, ne leur parlez jamais que selon votre conscience, sans vous embarrasser s'ils vous applaudiront. L'abus du savoir produit l'incrédulité.* »



Criant d'actualité, l'adolescent sorti du cocon de l'enfance devient, selon un nouveau concept, « *adulescent* » avant l'âge venu de la maturité adulte et du bâton de vieillesse que l'on souhaite le plus tard possible.